



École-parents: vieux couple cherche médiateur conjugal

Ils·elles se sont aimé·es, c'est sûr. Au début, il y avait de la confiance, de la curiosité, un peu d'admiration. La relation était pleine de promesses. Et puis, comme dans tous les vieux couples, les malentendus, les frustrations et les attentes irréalistes se sont installés.

Aujourd'hui, l'école et les parents vivent ensemble... mais pas toujours en harmonie. Et le canapé du conseiller conjugal commence à se faire petit.

Du côté de l'école, on aimerait des parents investis, mais pas trop. Qu'ils participent aux réunions, mais sans poser trop de questions qui fâchent. Qu'ils s'intéressent aux apprentissages, mais laissent les pédagogues faire leur travail. Qu'ils soutiennent l'autorité, sauf quand elle dysfonctionne – ce qui, évidemment, n'arrive jamais. Bref, le parent idéal ressemblerait à un croisement entre une cheerleader silencieuse, un·e diplômé·e en psychopédagogie avec une capacité surnaturelle à signer tous les papiers dans les temps.

Côté parents, ce n'est pas mieux. On voudrait une école attentive, mais pas envahissante. Disponible, mais pas exigeante. Innovante, mais pas déstabilisante. Et surtout, capable de faire progresser l'enfant sans jamais le·la contrarier, ni lui faire écrire une rédaction de plus de six lignes, avec intro et conclusion, s'il vous plaît. Certain·es rêveraient d'un enseignement «à la carte», façon menu scolaire avec option sans conjugaison, sans fractions et sans leçons à apprendre.

On se parle encore, bien sûr. Par messages interposés: via Teams, WhatsApp ou l'indémorable mot dans le carnet,

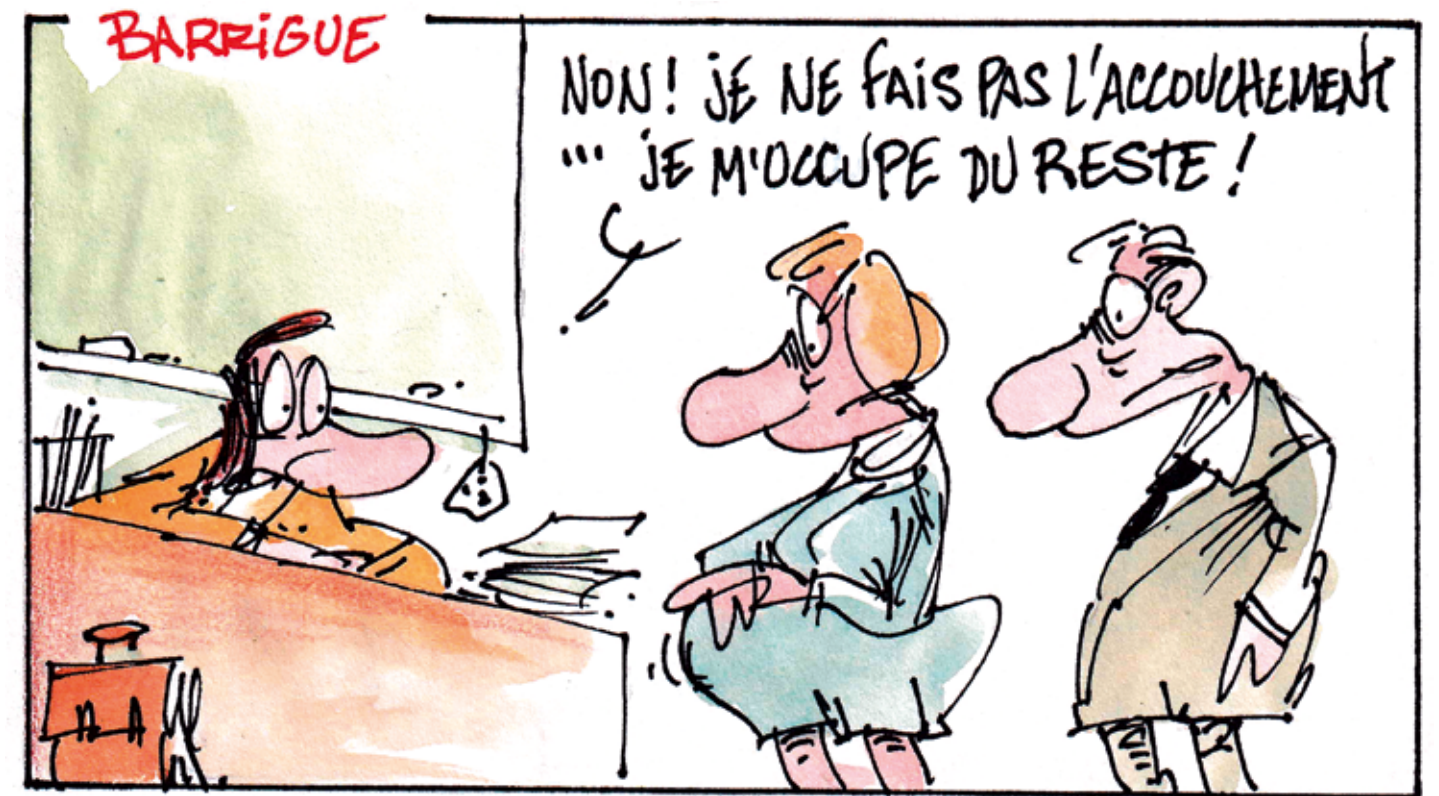
souvent glissé à la va-vite entre un pique-nique oublié et un devoir non signé. Parfois, on se dispute poliment en entretien individuel, chacun·e campé·e sur son expertise – l'un sur la pédagogie, l'autre sur la «connaissance de son enfant». En cas de conflit, l'un ou l'autre finissent inévitablement par bouder sur le canapé.

La coéducation, dans tout ça? Un vœu pieux, souvent lu dans les projets d'établissement comme on lirait un horoscope: on y croit si ça nous arrange. Parce qu'en réalité, ni l'école ni les parents n'ont vraiment appris à coopérer. Les acteurs cohabitent, bricolent, font au mieux. Au final, comme dans tout vieux couple, on espère secrètement que l'autre changera un jour.

Mais peut-être que le salut réside ailleurs: dans l'écoute, dans l'art de se remettre en question sans perdre la face, voire dans l'humour. Accepter que tout ne roule pas, que les ratés font partie du chemin. Si, au lieu de rejouer la scène du «tu ne m'écoutes jamais», les enseignant·es et parents réapprenaient à dialoguer? Non pas pour tout régler, mais pour avancer, ensemble.

Au fond, s'il y a encore des disputes... c'est bien qu'il reste de l'attachement.

David Rey, président du SER



Supports pédagogiques: *littering* et économie circulaire

Swiss Recycle et l'IGSU lancent des supports scolaires gratuits pour les cycles 1 à 3, conformes au plan d'études romand. Intitulés «Lutte contre le *littering* et économie circulaire», ils proposent fiches de travail, idées créatives, activités physiques, expérimentations et compléments numériques. Cycly et Cleany, deux personnages attachants, accompagnent les élèves à travers les stratégies Re (Recycle, Reuse, Repair), avec les «matérious», incarnations ludiques des matières valorisables. Ce matériel prêt à l'emploi rend des thématiques complexes accessibles, stimule la discussion et relie les enjeux environnementaux à la vie quotidienne, à la société et à l'économie. Il encourage l'engagement personnel et développe les compétences en EDD (Éducation au développement durable). Les enseignant·es peuvent exploiter des modules entièrement préparés, des compléments numériques et un nouveau site internet avec fonction de filtre. Vous souhaitez participer à une éducation à l'environnement vivante, concrète et engageante? N'hésitez pas! Plus d'infos sur: www.littering-recycling.ch



© Philippe Martin

Chiffre du mois: 10

En pour cent,
le temps supplé-
mentaire qui sera
accordé aux élèves
dysorthographiques
à Fribourg à la suite
d'une décision du
tribunal cantonal.

Quand les juges se
prennent pour des
pédagogues!

Till Next Bill: un nouveau scénario pour prévenir le surendettement des jeunes

Le jeu vidéo «Till Next Bill», lancé en 2023 par le canton de Vaud dans le cadre du programme de prévention Parlons Cash, s'enrichit d'un nouveau scénario. Destiné aux jeunes de 15 à 25 ans, il place les joueur·euses dans des situations de vie réalistes, dures où ils·elles doivent gérer un budget serré.

L'objectif de ces scénarios est de sensibiliser aux risques de surendettement et de faire connaître les services d'aide existants comme Parlons Cash (www.parlons-cash.ch). Jouable en ligne gratuitement (www.tillnextbill.game), le jeu ne demande ni téléchargement ni inscription, et existe en quatre langues.

Dans ce nouveau scénario, les jeunes doivent gérer un séjour à New York entre ami·es avec peu de moyens. Comme dans les deux autres scénarios déjà disponibles (départ du foyer parental ou arrivée d'un·e enfant), il s'agit de faire des choix réalistes face à des tentations couteuses.

Le jeu, qui a déjà comptabilisé plus de 23000 parties, est présenté au Digital Dreams Festival, à Lausanne.

Un atelier et un stand animés par la Commission de jeunes sont prévus. Les établissements de formation recevront aussi une mise à jour de la fiche pédagogique. Plusieurs départements cantonaux soutiennent cette extension, qui vise à renforcer l'impact du jeu et à attirer de nouveaux et nouvelles joueur·euses.